Psihologia Socială, nr. 51(I)/2023, pp. 123-125

RECENZII / COMPTES RENDUS

Jamal Khalil, *Sociologie, sociologues, Maroc, So what?*, LADSIS. Coll. Recherches, 2019, 176 pp.

L'ouvrage de Jamal Khalil[1], *Sociologie, sociologues, Maroc. So what?* , est le résultat d'un long travail de collecte et de classement de données que l'auteur, lui-même sociologue, a entrepris avec son équipe, notamment le sociologue Abdallah Zouhairi, entre 2007 et 2017, période durant laquelle il a essayé rigoureusement de mettre une place une base de données plus ou moins exhaustive des sociologues et de leurs productions sociologiques au Maroc. Tout au long de son ouvrage, cet auteur cherche à répondre à des questions telles que celle consistant à savoir «à quoi servirait la sociologie aujourd'hui au Maroc», en essayant de démystifier le rôle principal de la sociologie dans la cité, et en relevant quelques problématiques sociales auxquelles les sociologues se retrouvent confrontés.

Cet ouvrage essaie de répondre à une question principale : «Qui est et qui sera ou deviendra sociologue au Maroc ? ». Dans cette optique, sa construction est articulée autour des trois axes principaux qui sont : l'histoire de la sociologie et de sa structuration, les sociologues dans les structures d'enseignement et de recherche, et enfin ces derniers dans la cité, dans l'optique de clarifier le rôle du sociologue tout à la fois comme «homme d'études et homme d'action», qui fait en même temps de la sociologie et du social.

Créer une base de données sur les sociologues au Maroc peut paraître à première vue une tâche facile, mais qui s'est avérée, selon l'auteur, d'une extrême complexité car il était question de rassembler des informations très dispersées ; certains sociologues avaient été formés au Maroc, d'autres, à l'étranger, des sociologues avaient une pratique de la sociologie, alors que d'autres ne l'avaient plus, le parcours de certains sociologues était principalement sociologique alors que d'autres sont devenus sociologues en cours de route suite à des reconversions, etc. Entre le début du travail sur la première base de données en 2007 et la seconde base en 2017, la collecte des informations est devenue plus difficile du fait de la création de nouveaux départements de sociologie au sein des universités marocaines ainsi que de l'expansion de son enseignement dans des institutions et des départements autres que ceux réservés jusque-là à la sociologie et à l'anthropologie.

1. Jamal Khalil est actuellement professeur émérite de sociologie à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines Aïn Chock, Université Hassan II de Casablanca.

L'ouvrage de Jamal Khalil présente une base de données statistiques sur le nombre de sociologues au Maroc, leur répartition dans les villes et universités marocaines, la thématique de leur thèse, le nombre d'articles qu'ils ont produit individuellement, en binôme ou à plusieurs chercheurs, le taux de leur présence sur les réseaux sociaux numériques (Facebook, Twitter, LinkedIn, YouTube…) et dans les médias traditionnels (TV, radio, presse)…

Selon cet auteur, dresser aujourd'hui un état des lieux de la sociologie consiste principalement à effectuer des opérations risquées à cause de la place et des enjeux de la sociologie au Maroc. Il s'agit d'identifier les sociologues et les anthropologues en exercice, ainsi que leurs travaux en utilisant des techniques de collecte de données, principalement des questionnaires envoyés aux différents chefs de départements du Maroc et en effectuant un dépouillement des données des bibliothèques universitaires ainsi que de celles de la bibliothèque Al Saoud de Casablanca dans laquelle il existait déjà un recensement.

Ceci dit, cette opération n'est pas sans risque pour le sociologue. Le premier obstacle rencontré est la nécessité de dépasser des obstacles matériels, méthodologiques et techniques, notamment du fait de l'absence ou de la rareté des structures organisationnelles des chercheurs en sciences sociales en général et des sociologues en particulier puisque ces derniers sont organisés en réseaux non liés. Le deuxième obstacle est dû à la rareté au Maroc des espaces réels, ouverts et consacrés à la production d'articles scientifiques. Quant au troisième obstacle, il réside dans le fait que la structuration de la recherche universitaire en sciences sociales n'est pas adaptée aux modes de préparation des sociologues dans le pays.

Définir et identifier les sociologues et les champs de recherche sociologiques nécessite de se pencher sur l'histoire de la sociologie, sur la production sociologique ainsi que sur les modes de production des sociologues qui exercent en tant que tels. Il ne faut pas non plus oublier que la sociologie au Maroc peut être observée notamment à travers une sociologie interactionniste des professions sur le modèle de celle créée par Everett Hugues. Ainsi, il serait possible de décrire son émergence, son déclin, et son regain d'activité.

La sociologie demeure, selon cet auteur, un projet en construction. Son développement, au Maroc, de même que dans d'autres pays tels que l'Égypte, s'est basé, au début, sur «l'importation de concepts, méthodes, et théories. Ces théories sont d'abord fournies par la tradition française ensuite concurrencée par d'autres anglo-saxonnes»[1]. Après l'indépendance, elle a connu une période charnière marquée par la prédominance d'une pensée idéologique. L'auteur se base sur le travail d'Alain Roussillon[2] pour développer une compréhension de cette sociologie post-coloniale qui a trouvé son terrain de prédilection dans les campagnes marocaines.

Pour pouvoir perdurer et se développer, une discipline scientifique a besoin de confrontations et d'émulations d'idées entre disciplines et sous-disciplines, d'échanges, de critiques. Cependant, au Maroc la sociologie n'a pas pu en bénéficier suite à trois années de désactivation de ses structures d'enseignement. En raison de ces années de gel son retour sur la place académique s'est avéré difficile car «elle est revenue déformée et privée d'un ancrage solide dans les méthodes, les empiries ou les théories»[3].

L'auteur précise que le fait d'avoir un diplôme en sociologie ou en anthropologie ne confirme pas automatiquement la qualité de sociologue/d'anthropologue au Maroc. Ce sont plutôt les constructions et les travaux de recherche, ainsi que les productions sociologiques

1. Khalil, J. (2019). *Sociologie, Sociologues, Maroc. So What ?* . LADSIS. Coll. Recherche. p. 29.
2. Roussillon, A. (2002). Sociologie et identités en Égypte et au Maroc. Le travail de deuil de la colonisation. *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 7(2), pp. 193-221.
3. *Ibidem.* pp. 57-58.

ou anthropologiques qui peuvent conférer aux sociologues ce mérite et cette appellation. Ainsi, la formation des sociologues au Maroc nécessite l'existence de structures de recherche autonomes, la disponibilité des moyens et la formation de chercheurs travaillant sur des thématiques innovantes.

L'importance de l'ouvrage de Jamal Khalil réside dans le fait qu'il est le premier de son genre qui cherche à mettre en place une base de données des sociologues au Maroc, de leurs champs de recherche, leur lieu d'exercice, leurs institutions de rattachement, etc. Certes, il n'est pas le premier à aborder la genèse de la sociologie au Maroc, Abdelkébir Khatibi, Abderrahmane El Malki, Abdelmalek Ouard, Mohamed Cherkaoui, Noureddine Zahi ou Hassan Rachik et Rahma Bourquia ainsi que d'autres, l'ont fait avant lui, mais sa particularité est qu'il a pris ces travaux pour points de départ afin d'élargir l'éventail en dressant une sorte d'anthologie de la pratique sociologique. Son ouvrage s'avère intéressant puisqu'il a créé une marge de visibilité pour les «*outsiders*» ; des chercheurs qui ont quitté le champ de la recherche sociologique par contrainte, ou par choix. Il a pris soin de les lister et de citer leurs travaux malgré leur disparition du paysage de la recherche. En rendant visibles ces «*outsiders*», l'auteur a pu aborder implicitement une nouvelle question, celle de l'insertion de la sociologie dans les préoccupations et les politiques publiques. Ce sera le moment où le besoin de la sociologie et de la recherche sociologique se fera sentir et où les sociologues pourront se construire en tant que masse critique au sein de la société. C'est à ce moment-là que se fera sentir le besoin de sociologues à différents niveaux de réflexion et d'action ; aussi bien du sociologue engagé dans une réflexion sur des thématiques de recherche, que de celui investi dans l'enseignement et l'encadrement des chercheurs, de cet autre qui produit des théories de recherche à partir du contexte local, et de l'opérationnel au quotidien sur le terrain...Enfin, la société aura, à un moment donné, besoin de sociologues, de l'intérieur et de l'extérieur des structures, qui disposent d'outils qui permettent de décortiquer et décoder le monde social.

Pour conclure, il serait important de revenir sur le titre de l'ouvrage qui se termine par la question *«So What ? »,* Une apostrophe qui apparaît brutalement à la fin du titre et que l'auteur a empruntée à Miles Davis le célèbre Jazzman américain. Ce dernier avait l'habitude d'interrompre ses interlocuteurs par cette question, les poussant ainsi à aller à l'essentiel. Un tel choix n'était pas anodin car Jamal Khalil va à l'essentiel dans son ouvrage, à travers l'ensemble des questionnements qu'il a formulés et auxquels il a essayé de répondre. Il conclut en émettant l'idée qu'il n'y a pas vraiment eu, ou pas encore eu, de structuration ni d'harmonisation de cette discipline au Maroc et que les sociologues ont chacun suivi leur route avec les moyens qu'ils avaient à leur disposition. Ils continuent à survivre au sein de réseaux locaux, directs et peu visibles. Il s'agit d'une communauté fragmentée et segmentée dont la présence en ligne ne fait que renforcer la dispersion, elle est à l'image de la discipline elle-même «qui fut considérée comme inutile durant plusieurs décennies», d'où l'importance de résoudre le problème du leadership. Là encore, l'auteur se pose une question qui est la suivante : «forme-t-on aujourd'hui des sociologues capables de faire émerger parmi eux un chercheur, maîtrisant le *Zeitgeist* de son époque, déformant le champ des représentations et ouvrant de nouvelles perspectives d'interactions universelles ? »[1]. La question demeure toujours posée !

Sana Benbelli[2]

1. *Ibidem*, p. 152.
2. Université Hassan II de Casablanca, sana.benbelli@gmail.com.